

L'Afrique offre, sous ce rapport, des exemples très-divers, partie question de race, partie tournure temporaire d'esprit national qui peut, à un moment, incliner vers les occupations pacifiques ; à un autre, tourner aux sentiments belliqueux, et qui aussi peut subir les alternatives de l'espoir du succès dans la vie, ou du découragement. Toutefois, pour répondre à la question aussi loyalement que possible, il est bon d'examiner les opinions entretenues du nègre quand il travaille côte à côte avec des hommes d'une autre race.

Nous avons sur ce point de très-utiles renseignements dans le rapport sur le traitement des immigrants dans la Guyane anglaise, où l'on trouve comme coolies ou travailleurs des Africains, des Indiens asiatiques et des Chinois, et où les traits caractéristiques nationaux respectifs de ces hommes ont été le sujet d'une enquête directe. Ils travaillent par troupes ; la troupe nègre a presque toujours un nègre pour chef ou conducteur des travaux, bien que parfois ce conducteur soit un Portugais ; le coolie de l'Inde a d'ordinaire un conducteur nègre, et le Chinois a toujours un Chinois. L'Africain est celui qui, aux champs, peut faire la plus grande somme de travail dans sa journée ; il méprise l'Indien pour son manque de force. L'Indien ne peut gagner, dans le même nombre d'heures, que la moitié de ce que gagne l'Africain. Mais, à son tour, il méprise celui-ci pour son défaut de civilisation. Le Chinois est le plus intelligent des trois ; il est plus indépendant que l'Indien, mais il est toujours prêt à quitter le travail des champs pour n'importe quelle autre occupation. S'il n'était pas contraint de travailler, le nègre paresserait plus que les deux autres, sa somme de travail tomberait probablement au-dessous de celle des deux autres et il serait réduit à l'indigence. Telle est en général la condition du nègre libre en Afrique.

L'Africain est inférieur de beaucoup à l'Européen, et surtout à l'Indien asiatique dans son métier ; le seul travail manuel où les nègres se montrent suffisamment habiles dans leur pays natal, c'est celui du forgeron. Leur forge et leurs outils sont singulièrement primitifs, mais leur fer est pur en raison de l'emploi du charbon de bois, et comme ils prennent grand plaisir à le travailler, les résultats sont très-acceptables. Leurs têtes de lance sont souvent d'un dessin très-élégant, elles sont à la fois légères et résistantes ; à vrai dire, elles sont ce que pourrait faire de mieux en Angleterre un forgeron de campagne de second ordre.

Le nègre, pris en général, est paresseux et maladroit, mais nous ne devons pas nous laisser aller à parler de lui en termes de mépris universel. Il est positif que si sa moyenne de plaisir au travail et sa moyenne d'adresse manuelle sont à un niveau inférieur comparé au niveau européen, elles ne sont cependant pas à un niveau d'infériorité telle, qu'il ne soit exceptionnellement impossible à un petit nombre d'individus, et même de sociétés, de s'élever au niveau de la moyenne européenne. En choisissant les meilleures individualités dans un certain nombre de nègres, on pourrait recruter un corps très-conve-

nable de cultivateurs et d'artisans, mais en prenant le même nombre d'individus à mesure qu'ils se présentent et sans choix préalable, leur puissance productrice, considérée soit au point de vue de la somme de travail fatigant, soit à celui de l'habileté manuelle, serait très-faible.

L'indolence de l'Africain est en partie constitutionnelle, en partie le résultat de l'exiguïté de ses besoins. Ceux-ci, dans son pays natal, peuvent trouver à se satisfaire avec si peu d'efforts, que le stimulus de l'effort fait défaut. Laissons de côté, pour le moment, les instincts batailleurs, maraudeurs, cruels et superstitieux de sa nature, et tout ce qui se rapporte à la satisfaction de ses besoins corporels les plus grossiers, son suprême bonheur consiste à passer paresseusement son temps en caquetages, en flagorneries, en marchandages. Il n'a point d'aspirations élevées. Rien de ce que le produit de son travail peut lui procurer en dehors des nécessités indispensables, n'égale dans son estime les plaisirs de flânerie auxquels même il se laisse aller en travaillant.

Ses instincts naturels sont tels, que l'habitude d'un rude travail quotidien est pour lui de mauvaise économie politique. Son travail lui fait perdre plus de ce qu'il apprécie réellement qu'il ne lui procure de satisfaction d'autre sorte. Il n'a cure de ces objets de luxe, ou de cette vie esthétique que les hommes d'une race mieux douée visent à se procurer par un dur travail. Ses plaisirs grossiers, son physique vigoureux, son humeur indolente, comparés à ceux des Européens, ont une certaine analogie avec les qualités correspondantes du buffle africain, depuis longtemps acclimaté en Italie, comparées à celles du bœuf d'Europe. Tous les voyageurs ont observé, dans la campagne de Rome, les allures de cette brute féroce, puissante et cependant indolente. On a pu voir le buffle plongé immobile des heures entières dans l'eau boueuse d'un marais sous un soleil ardent, satisfait du plaisir matériel de ce bien-être relatif. Dans d'autres moments, il sort de sa torpeur pour se livrer à quelque accès subit de stupide féroce. Puis on le rencontre la tête courbée sous le joug, solidement attaché à de grossiers chariots et accomplissant le plus rude travail sous l'aiguillon sans cesse en haleine de son conducteur. Le buffle est un animal précieux pour un travail grossier exigeant de la force et qui se fait irrégulièrement, doué qu'il est de muscles robustes et vivant des herbages les moins délicats. Autrement on ne continuerait pas à l'élever en Italie. Mais il faut qu'il soit traité avec une certaine énergie par des bouviers qui comprennent son caractère, autrement il n'y aurait pas de travail à en tirer ; en outre, il est féroce et suffisamment fort pour faire beaucoup de mal.

L'aptitude du nègre à former des royaumes est un facteur important dans notre appréciation du développement futur de l'Afrique, les nombreuses tribus qui occupent aujourd'hui une portion considérable du continent africain étant un grand obstacle à l'entretien de communications sûres et au transit à bas prix des produits. Un fait positif, c'est qu'il existe des royaumes importants dans l'Afrique équa-